

Poèmes

Monique Beauregard

Volume 7, Number 4 (40), July–August 1965

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59971ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beauregard, M. (1965). Poèmes. *Liberté*, 7(4), 341–343.

P o è m e s

DE LOIN...

de loin ô mort tu viens subtile
et subtil est ton horizon
puisque j'en connais le grain
comme on fait d'une étoffe
Je sens ta robe
qui éveille et mange les visions
et m'abat comme une trouée d'air.

Je ne suis pas vraie: je suis Geneviève
sur le bord de la Seine et André Breton
en figure de cendre .

JE CONSTELLE

Mes pieds heurtent les montagnes et les averses
à la manière des bulldozers américains
de froides tuiles me balayent le dos

et la pensée me délaisse

à vrai dire belle révolution...
pour qui voit la vie à l'envers

MOI

Voici que je crée une ville: scène torride
Rue en ruban, rongée de projectiles monstres
Autobus à cuirasse blindée
 drapeau échu
Café et feuille de tabac
Belles colonnes striées des cathédrales
 ô vous déclochées!
Statues grises de pierre
Affiche partout jusqu'à la mort
Et lumière entre tout et jazz
Lumière électrique ainsi que ta main
 artiste née
Et bronze bronzé, briques rouges qui s'infiltrèrent
 religieusement
 le soir
Pas d'arbres, mais de l'ombre à revendre
Entre deux murs pour chanter
Pour prendre un vol de mains
L'ombre poète à l'idée qu'elle incarne
 dans la tête des passants
Passants tuméfiés, voraces dont je suis
 petit sur cette terre que j'invente
 étranger
Le soleil dessine une horloge en figure d'un marchand de fruits
 tic tac et ne s'arrête jamais
Mouvement d'histoire très belle et sans importance
 cœur crevé, pulmonaire
 Il n'y a pas de lunes permises...
Je m'ennoblie des soleils que tu créés
J'y chauffe mes mains
 même cette lune fraîche
 qui dansait si bien...
s'est pendue
Forteresse imprenable
Planète d'eau.
Ton plafond est blanc et ton chemin mangé de noir
 de loin..
ô contraste

Devrais-je mettre ce plan en équilibre
avec l'autre ou prendre mesure de son étendue?
Surface verte couleur de feuille
chemin ballant, portes closes
Voici qu'à mon geste elle sombre et..
Je suis seule avec mes instruments de tortures

Fétu alerte à mourir ou gratte-ciel maquillé, barbu
tu voulais me perdre pour de belles paroles
Mais je retourne à temps en peinture
Je suis remue-ménage de cathédrales.

Monique BEAUREGARD